

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 32 (2008)

Artikel: Ferme, débit de boisson puis lieu culturel : le Café du Soleil de Saignelégier, 1788-2008
Autor: Stocker, Pascale
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ferme, débit de boisson puis lieu culturel : le Café du Soleil de Saignelégier, 1788-2008



Le Café du Soleil en 1978, avant sa reconversion en centre de culture. (Photo Janine Wiggli, Muriaux)

Nous sommes en 2008 et le bâtiment du Café du Soleil à Saignelégier pointe toujours vers le ciel son toit à deux pans de ferme franc-montagnarde. Mais il y a bien longtemps que le bétail et l'odeur du foin ont déserté les murs intérieurs de la bâtisse,

ce qui ne l'empêche pas de trôner bien ancrée dans le terroir, à deux pas de la halle aux chevaux, du champ de foire et des pâturages communaux. Sur le linteau d'une porte d'entrée est gravée une date, 1788, dont les chiffres enserrant des initiales (IBA)*,

qui sont sans nul doute celles du nom de ceux qui ont fait construire le bâtiment. Impossible de savoir qui ils étaient. Il n'y a à notre connaissance pas d'archives pour nous renseigner. Ainsi donc, le bâtiment aurait été construit 220 ans auparavant, à la



Sur le linteau de la porte d'entrée, au milieu de la façade, l'inscription 1788. Enserées par les chiffres, les initiales (IBA) des propriétaires-construteurs. (Photo Janine Wiggli, Muriaux, Etat 1978.)

veille de la Révolution française. Difficile de ne pas faire, avec le mot «révolution», un petit rapprochement malicieux quand on sait que de son premier état – rural et «bistrotier» – le bâtiment passa en effet dès 1980 à celui, très particulier, de lieu culturel, par l'entremise de la nouvelle propriétaire, une société anonyme créée par une bande de six septante-huitards assoiffés d'autogestion, d'arts, de cultures, d'idéaux libertaires propres à faire frémir une société bien rangée. Sous le grand toit, la ruche humaine n'était dès lors plus traditionnelle et opérait une révolution culturelle à laquelle un tam-tam médiatique allait conférer une renommée légendaire bien au-delà des frontières jurassiennes.



Carte postale datant de 1926 et appartenant à Monsieur Jacques Aubry, de Saignelégier. C'est probablement la famille du tenancier Ali Beuret que l'on voit posant devant le Café du Soleil. L'enseigne peinte sur le mur a été conservée, identique au graphisme ancien. Il y a toujours des marronniers, mais pas le même nombre qu'aujourd'hui.

Les histoires de Frisé

Mais remontons un petit peu le temps pour écouter les histoires de Maurice Jobin, alias Frisé, qui regrette bien, dit-il, que son père ne soit plus de ce monde pour narrer nombre d'anecdotes qui ont trait au Café du Soleil. Frisé se souvient de quelques-unes, il nous les rapporte avec plaisir,

on peut les situer vers 1900. Ainsi, même si on n'a rien sur le XVIII^e siècle, on aura au moins quelques échos à partir du début du XX^e. De père à fils, la mémoire orale est un relais au langage fleuri. «La maison a été construite par deux familles, ça se faisait beaucoup à l'époque, c'est pourquoi on voit encore qu'il y avait deux portes, pour deux cuisines.» Il reste



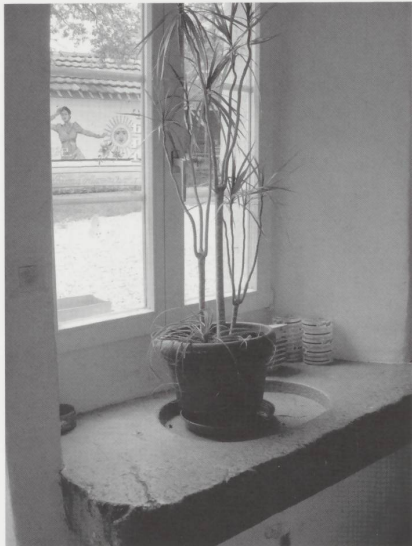
Jacques Aubry, de Saignelégier, le propriétaire de ce vieux document photographique, connaissait le jeune homme qui pose devant la façade ouest du Café du Soleil et qui est aujourd'hui décédé : il s'agit de Paul Girardin, dit «Le Peteu», marchand de légumes. C'était probablement vers 1915/1920. On peut voir une entrée ainsi qu'une enseigne peinte du côté de la rue du Marché-Concours : elles ont disparu aujourd'hui. Actuellement, l'enseigne et les deux entrées font face à la halle-cantine.

d'ailleurs encore un superbe évier en pierre qui a été conservé à l'intérieur du bistrot. «De tout temps ça s'est appelé un débit», (un débit de boissons, n.d.l.r.).

Posé juste à côté de la place de foire où chaque mois par n'importe quel

temps les paysans se rassemblaient, comme aujourd'hui, il est bien situé. D'autant mieux qu'après la construction de la halle-cantine, en 1904, les concentrations régulières de population se sont développées encore plus. Ce qui lui a largement profité. Aux alentours de 1900, c'est la famille Da-

mia qui le tient. Il y avait quelques pièces de bétail. Damia était un immense gaillard qui pesait plus de cent kilos, sa femme était toute menue. Tous les soirs après avoir fini son assiette, en lorgnant sur celle de son épouse, il disait : *T'en veux plus Mirette?*, et il lampait tout.



Très bel évier en pierre, conservé dans la partie bistrot, et qui a sans aucun doute l'âge du bâtiment, 220 ans. (Photo Pascale Stocker)



Les laves de la cuisine ont été ôtées lors des travaux de l'an 2000 : elles forment aujourd'hui un petit chemin qui monte vers l'ancien pont de grange. (Photo Pascale Stocker)

Et puis c'est la famille d'Ali Beuret qui succède aux Damia, jusqu'en 1946-47. «Ils avaient trois jolies filles, des grandes noiraudes qui amenaient pas mal de clients... L'une d'elles avait épousé un Feuz, un Suisse allemand qui fut l'initiateur du Club de foot et du terrain de Saignelégier...»

L'incendie qui n'a pas eu lieu

Frisé se souvient de beaucoup de choses, puisque lui et sa famille habitaient dans ce haut du village complètement agricole, où vivaient six familles, dont 36 enfants. «Un jour d'hiver, le Soleil a failli brûler. En fait, un incendie s'était déclaré dans les dé-

pendances de l'Hôtel Bellevue (à quelques pas du Soleil, n.d.l.r.). Le garage, la petite et la grande écurie étaient en feu. Il y avait une bise incroyable, une fricasse pas possible, l'eau gelait. Des pompiers sont allés boire un coup au Soleil. Assis à leur table, ils voient tomber des cendres du plafond. Le feu avait pris en haut (dans les pièces d'habitation), le fourneau avait éclaté à cause d'une bouillotte surchauffée. Heureusement que les pompiers étaient là, autrement le débit serait parti en fumée.»

Après le règne des Beuret, c'est la famille Donzé qui prend le relais. «La patronne cuisinait très bien, elle était très gentille, elle faisait d'excellentes tripes, des pieds de porc, on venait de loin à la ronde pour manger. A cette

époque déjà, il n'y a plus de bétail, plus de fonction agricole, le Soleil devient auberge uniquement. Peut-être, y avait-il quelques chambres louées à des ouvriers. Et là, ils ont détruit un vieux jeu de quilles qui était à l'emplacement de la petite galerie d'art actuelle, sur toute la longueur de la maison...». Frisé est dans ses souvenirs à lui. «Quand on était gosses, narre-t-il, on allait redresser les quilles.» Un jour, il ramène l'argent gagné à son père qui fait le compte : «Merde, dira l'ouvrier-syndicaliste qui travaille alors à la fabrique de boîte de montres Miserez, il a gagné autant que moi en une semaine!» Plutôt rageant !

C'est certainement la famille d'Ali Beuret qui accueillit le peintre bâlois Coghuf en 1929. Cette année-là, il séjourne pour la première fois dans les Franches-Montagnes. Pendant une année, il louera une chambre au Soleil, avant de partir pour Paris. Il reviendra s'établir en pays taignon en 1936, d'abord au Bémont, puis à Saignelégier, et enfin en 1946, définitivement à Muriaux. Aujourd'hui et depuis le début de l'aventure du collectif du Soleil, sur un mur du Café, à l'entrée, est accrochée sous verre, une gravure reproduisant la célèbre affiche de l'artiste-peintre sur le thème de l'affaire de la Place d'armes des Franches-Montagnes. Etrange fusion du temps, des choses, et des êtres...

Le collectif et les grands travaux

En 1980, lorsque l'équipe des six (Gilles Fleury, Ruth Wenger, Brigitte Müller, Kurt Stucheli, Péan Rebetez, et François Noirat) rachète le bistrot, c'est Martha Stöckli, une Suisse allemande, qui est alors tenancière. Elle leur cède le bistrot pour la somme de 50 000 francs. La «grande ferme de 2800 mètres cubes abritant un bistrot, rendez-vous intimiste du monde agricole et des apéritifs dominicaux des paroissiens des pâtures»*, entre dès lors dans une autre destinée.

L'heure des gros travaux a sonné. Les débuts de l'aventure du collectif en ces murs ancestraux sont narrés dans les Actes de 1997 de la Société jurassienne d'Emulation. Par le truchement d'un texte intitulé Les très riches heures du Café du Soleil**, son auteur, Jean-Louis Miserez, raconte en substance que «tout est à faire. (...) Il faut penser la maison, l'outil, ses exigences, ses finalités, son fonctionnement, ses prestations, les besoins qu'il doit couvrir. Partagé entre piochards, truelles, pinces, pinceaux, ciseaux et crayons, chacun au prix souvent de sa vie privée, invente, dessine les espaces culturels et physiques et les construit.» Puis la grande mutation s'opère. Ainsi, la partie habitation au premier étage abritera désormais des chambres et un dortoir, le Soleil



Le Café, avec le début des cimaises de la galerie d'art. (Photo Pascale Stocker)



La petite galerie au rez-de-chaussée. (Photo Pascale Stocker)



Les travaux de l'an 2000. Un morceau de l'immense espace à construire pour la salle de spectacle, les bureaux. (Photo Gérard Aubry, architecte)

devient hôtel avec en plus une salle de documentation qui abritera aussi un atelier de dessin. La salle de bistrot est complètement rénovée. C'est à ce moment-là que l'ancien emplacement du jeu de quilles se transformera en petite galerie d'art, galerie qui prolongera ses cimaises au fond du bistrot.

La grange disparaît, la salle de spectacle arrive

En 2000, l'aventure «Soleil» tient toujours. Les membres fondateurs ne sont plus là, d'autres ont pris le relais, et une deuxième phase de grands travaux s'amorce : les rêves et plans d'un

consortium d'architectes engagés et passionnés laisseront place à de vastes rénovations accessibles et pas trop coûteuses. C'est ainsi que le dernier vestige de la ruralité du bâtiment, la grange – qui fait office de débarras et de lieu de fêtes improvisées – sera totalement investie par une grande salle (135 mètres carrés) servant aussi bien aux expositions qu'aux spectacles pouvant accueillir un auditoire d'une centaine de personnes. Sans oublier de nouvelles chambres, un autre dortoir, de plus larges bureaux sous le toit, qui viendront squatter l'espace libre restant. Au rez-de-chaussée, le bar changera d'orientation, s'étendra et mangera l'ancienne cuisine qui, elle, mangera à son tour une autre pièce servant de coulisses générales (bureau, salon TV, buanderie, coin de la photocopieuse, etc.). Les laves du sol de la cuisine, ces grandes dalles naturelles à la belle esthétique informelle et qui sont le cauchemar des nettoyeurs et autres hygiénistes, seront reléguées au jardin, pour faire un chemin dans l'herbe verte du côté de la façade où demeure le pont de grange. Sans compter les multiples autres travaux qui consolideront la modernité de l'espace à vivre (chauffage, aération, etc.). A noter que grâce à l'ingénieuse copie d'un graphiste, l'enseigne d'origine «Café du Soleil» a été restaurée et reproduite à l'identique sur la façade principale. Une ancienne

car
né
qu
tif
né
l'ar
mu
thé
ne
gra
au
Bis



La grande salle au premier étage: elle prolonge les cimaises de la galerie d'art et accueille des spectacles, des séminaires, des assemblées, l'atelier de dessin. (Photo Pascale Stocker)

carte postale datant du début des années vingt la montre exactement telle qu'elle est aujourd'hui.

Depuis bientôt trente ans, le collectif du Soleil, mi-professionnel, mi-bénévole, cultive, en ces vieux murs de l'an 1788, la cuisine, les beaux-arts, la musique, la chanson, la littérature, le théâtre, la fête, le vin et autres divins nectars, la passion, l'engueulade, la grande réfection du monde au bar et aux tables, la confrontation et l'amitié. Bistrot particulier et convivial, il re-

çoit le quidam et le touriste qui viennent causer, boire et manger, il abrite les séances de distribution de primes à l'élevage chevalin et accueille le public paysan et populaire des marchés-concours annuels. Il invite aussi des écrivains, des musiciens, des peintres, des sculpteurs, des chanteurs, des comédiens, d'ici et d'ailleurs, de grande renommée ou en plein devenir créatif. Bref, à l'envers d'une chapelle mais fort de sa particularité, le Soleil vit avec le monde.

Au gré des siècles, la ruche humaine bourdonne selon ses pratiques, ses idées, ses désirs. Et les murs tiennent bon.

Pascale Stocker

* Précisions de Monsieur Marcel Berthold, conservateur des Monuments historiques de la République et Canton du Jura, à propos de cette inscription :



(Photo Pascale Stocker)

«Le millésime qui figure sur le linteau de porte indique la date de construction ou de reconstruction d'un bâtiment. Les initiales qui sont associées à la date font référence au propriétaire maître d'ouvrage (et non, comme on pourrait le penser en cas de décor plus sophistiqué, à l'artisan tailleur de pierre). Il peut arriver, précisément quand on a affaire à un linteau très ouvragé, qu'il ait été réemployé dans une construction postérieure à la date qu'il indique. En l'occurrence, cela ne me semble pas être le cas (pour le Café du Soleil, n.d.l.r.). L'inscription est relativement simple et ne présente pas un aspect ornemental qui aurait

justifié ou imposé le réemploi du linteau. Par ailleurs, la typologie du bâtiment (entrée dans l'angle de la maison; ordonnance régulière des ouvertures) correspond bien à celle de la fin du XVIII^e siècle. Au vu de ce qui précède, et en l'absence de documents d'archives, très rares à propos de bâtiments privés, on peut conclure que le bâtiment a bien été construit en 1788.»

** «Les très riches heures du Café du Soleil», extrait des *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1997, par Jean-Louis Miserez.

Remerciements

Nous remercions pour leur contribution Claudine Donzé, animatrice culturelle au Café du Soleil; Gérard Aubry, architecte; Olivier Noaillon, architecte; Michel Le Roy, architecte; Brigitte Müller, membre fondatrice du Collectif; Janine Wiggli, photographe; Gilles Fleury, membre fondateur du Collectif; Marcel Berthold, conservateur des Monuments historiques; Jacques Aubry, collectionneur d'anciennes cartes postales; Maurice Jobin, alias Frisé, grand raconteur d'histoires.